Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1977)
Heft: 402

Rubrik: Le point de vue de Pierre Lehmann

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Il faut certes en passer par là (il n'est pas question ici de sacrifier au conservatisme) pour que les phénomènes de pouvoir deviennent visibles, manifestes, et que la possibilité naisse de les maîtriser. Ce renversement qui doit se réaliser n'aurant cependant pas beaucoup de sens, si l'on devait s'y arrêter. Et si l'on veut poursuivre, le chemin est aussi indiqué par les « écologistes » qui rappellent à temps l'existence de la dialectique à un socialisme somnolent. Et c'est bien Vendredi qui la fit découvrir à Robinson — mais le « socialiste » n'était pas celui des deux que l'on pensait...

P. M.

LE POINT DE VUE DE PIERRE LEHMANN

Les hommes de Cro-Beton

L'homme primitif vivait au jour le jour. Sa préoccupation esseniielle était de se procurer de la nourriture. Aujourd'hui, nous vivons encore au jour le jour. Notre préoccupation essentielle n'est cependant plus la nourriture, mais l'argent. Ce dernier se différencie de la nourriture par le fait qu'il peut se reproduire tout seul, sans que son propriétaire n'exécute aucun travail. La civilisation de Cro-Beton est bâtie sur cette curieuse propriété.

Cette civilisation n'est pas ancienne. Quelques dizaines d'années, quelques siècles au plus. Ses acquis ne sont donc pas des faits immuables. Les atavismes humains, en particulier, n'ont certainement pas été conditionnés par elle.

Mais la civilisation de Cro-Beton a causé des ravages considérables, car il y a eu résonance entre certains atavismes humains préexistants et les perspectives ouvertes par l'argent autoreproducteur. On connaît l'« expansion » aberrante qui en est résultée. Curieusement, cette expansion est considérée comme un bien par l'homme de Cro-Beton et lorsqu'elle fait mine de s'essouffler, il s'ingénie à la relancer. Comble d'ironie, certains régimes politiques de la civilisation de Cro-Beton, non basés au départ sur l'argent autoreproducteur, se sont efforcés de copier cette expansion avec des moyens moins bien adaptés, sous prétexte de bonheur lié à la consommation (et, probablement aussi, par besoin de puissance).

Parlons des villes de Cro-Beton. Même un Robin son Crusoé peut voir une différence entre, d'un côté la cité, lieu de rencontre, de discussion, berceau de culture et d'art, où les maisons étaient intégrées dans un ensemble et, de l'autre côté, l'agglomération d'aujourd'hui. Agglomération est le mot juste. Conglomérats de blocs hideux, souvent énormes, de villas disparates, réparties dans la nature selon des critères à première vue obscurs où l'esthétique et l'intégration au site n'a rien à voir. C'est qu'on loge l'homme de Cro-Beton selon des critères de rendement financier. (Pour une belle illustration du contraste cité-agglomération, prendre la ligne de Berne et observer Lutry). Et lorsque l'on s'aperçoit que cette façon de faire mène à des contradictions et des souffrances, on s'apitoie sur le sort de cet homme et on invente l'aménagement du territoire. Mais peut-on faire de l'aménagement du territoire à partir d'une agglomération et en considérant comme primordial, comme tabou intouchable, le maintien de la civilisation de Cro-Beton ?

Le pullulement humain joint à l'augmentation énorme des moyens techniques a des répercussions sur l'environnement et met la vie en danger. Cela devrait être une incitation pour *penser* à long terme (pas planifier, personne ne sait le faire de manière crédible). Penser à une civilisation post Cro-Beton, qui serait capable de concilier une certaine joie de vivre avec les impératifs de survie. Le fait que l'on puisse épurer l'eau biologiquement, se chauffer au biogaz ou au soleil, n'est peut-être pas d'un grand réconfort immédiat pour l'homme de Cro-Beton habitant un bloc locatif. Mais le fait qu'il existe des moyens de faire par des méthodes assez naturelle et peu coûteuse ce que l'officialité préconise de faire par des méthodes compliquées, consommatrices d'énergie et accessibles aux seuls spécialistes, peut éventuellement l'intéresser. S'il ne peut pas pour autant sortir immédiatement de sa grotte de Cro-Beton, peut-être ses enfants le pourront-ils.

Ce que nous faisons aujourd'hui a un impact certain sur demain. Ce n'était guère le cas pour notre ancêtre de Cro-Magnon. Si celui-ci pouvait donc vivre au jour le jour sans grand inconvénient, l'homme de Cro-Beton ne le peut plus, du moins s'il se targue d'éprouver une certaine responsabilité vis-à-vis des générations futures.

Est-il réaliste de continuer à construire des blocs locatifs pour renter des investissements et garantir le plein emploi, même sous prétexte de logements bon marché ? Ne vaudrait-il pas mieux reconnaître l'inanité de ce gaspillage et chercher à remodeler nos agglomérations en cité et assainir nos campagnes. L'aménagement du territoire ne devrait pas consister à adapter le pays à la civilisation de Cro-Beton, mais à se demander quelle civilisation est viable dans un contexte géographique donné.

Le court et le long terme

Mais tout changement de cette nature prend du temps. Un temps peut-être court par rapport à l'évolution de l'espèce, mais certainement long par rapport à une vie. Je comprends que le politicien de Cro-Beton préfère penser à plus immédiat, mais j'avoue que cela me dérange et me le rend peu crédible.

Le Salon de l'automobile vient de fermer ses portes. Les ventes ont augmenté. L'homme de Cro-Beton jubile. Il entrevoit la repirse économique, l'expansion à un rythme endiablé. Reprise à la bourse, plein emploi, triomphe et gloire.

La vitesse, bien sûr, c'est marrant. Mais cela présente aussi des dangers pour les autres, en l'occurrence les gens de demain. Et l'état ne met aucune signalisation pour ces dangers-là. C'est un peu court comme sens des responsabilités.

P. L.